

FEUILLETON

- AU BUT -

Par MARIE THIÉRY.

(Suite)

—Maman, dit Marcelle, je vous en prie, ne me plaignez pas et n'accusez point Georges... Il est bien naturel qu'il ne puisse s'astreindre à garder perpétuellement le coin du feu. Il ne doit pas se cloîtrer parce que moi je ne puis le suivre.

—Se cloîtrer, se cloîtrer! Est-ce qu'un jeune mari ne devrait pas toujours être trop heureux de rester près de sa femme... et une femme comme toi, délicieuse, tendre... exquise?

—Maman!

—Ne devrais-tu pas être sacrée pour ce monsieur, plus chère à ses yeux que tout au monde... Maintenant surtout... Mais non, il n'éprouve aucune joie à la pensée que bientôt il sera père. Un enfant! D'avance le pauvre être lui est un fardeau... Et moi qui croyais que ce serait pour lui une raison de se mettre avec entraînement au travail, qu'il retrouverait son ambition afin de préparer l'avenir du cher petit!

—Je vous en prie, maman! supplia encore une fois la jeune femme.

Sa voix était si désolée qu'un remords vint à Mme de Givore. A quoi bon augmenter la tristesse de Marcelle en lui exposant sous les yeux son malheur?

Des larmes obscurcirent le regard de la comtesse. Impuissante à se maîtriser, elle quitta le salon.

—Pauvre chère maman! murmura Marcelle, je lui fais du chagrin...

—Ce n'est pas toi, corrigea Camille. Chérie, je voudrais pouvoir quelque chose...

—Eh bien! aide-moi à persuader maman que je suis très heureuse... tant de mensonges. Ce qu'il a voulu, au fond Georges m'aime lu, c'est la situation mondaine, la bien, mais je l'ennuie... je n'ai pas fortune, l'installation élégante qui le fait prendre. Et maman devient si pose aux yeux des confrères. Mais sévère pour lui! Elle l'éloignera de lui entend que celle de qui lui vient

nous davantage. Ah! Camille... Camille! quand tu te marieras...

—Je ne me marierai jamais.

Il y eut un silence. Une petite pendule à voix grêle sonna dix coups.

—Il n'est que dix heures, dit Marcelle ennuyée, Georges ne rentrera pas de longtemps.

Elles se turent de nouveau.

Juin fleurissait les rosiers du jardin. Un peu de vent passa et un pétale arraché vint tomber aux pieds de la jeune femme.

—Pauvre rose! soupira Marcelle... Que sa joie de fleurir a peu duré... Te souviens-tu, poursuivit-elle, de ce que j'écrivais sur ton album autrefois?... "Il n'y a pas de bonheur au monde qui vaille le malheur d'aimer..." Je ne connaissais rien de la vie. Pour moi, l'amour devait contenir toutes les joies — je ne comprenais pas ce qu'est le "malheur d'aimer" dont je parlais avec une si belle audace. Maintenant, je sais...

Camille ne répondit rien. Pour la première fois, sa cousine laissait échapper une plainte et la jeune fille n'osait ni arrêter, ni encourager ses confidences.

Un an n'est pas encore écoulé depuis que s'est accompli le "mariage d'amour" de Marcelle et de Georges et déjà tout le factice de cet amour s'est affirmé, le mirage s'est éteint. Marcelle à présent peut comprendre et juger celui en qui, si aveuglément, elle s'est entêtée à croire. Il ne l'a jamais aimée, jamais ainsi qu'elle s'était imaginée qu'il l'aimait. Comme il a été vite fatigué de jouer la comédie! Beaux sentiments, abnégation, désintéressement, passion... au-

ces biens ne s'arroge pas le droit de les lui gâter par ses exigences et ses caprices.

La jeune femme ne sait ce dont elle souffre davantage: de n'être pas aimée ou de ne pouvoir plus aimer. Ce Georges qui s'est fait trop tard connaître n'est pas celui qu'elle a chéri et son cœur porte le deuil de son amour illusoire.

Impuissante et désolée, Camille a vu le rapide écroulement de ce bonheur et sa pensée a été vers l'absent, vers Jacques d'Altone, loyal et bon, si sincèrement épris qu'il a dû fuir bien loin de celle qui le repoussait, afin de trouver un peu de calme, un peu d'oubli. Ah! que la vie de Marcelle eût été différente avec lui! Pourquoi faut-il que si souvent notre cœur soit son propre ennemi, entêté dans son erreur, préparant son malheur à venir.

"Ils pourraient être si heureux ensemble, songeait Camille, à présent surtout qu'un petit enfant doit naître..."

Le silence durait, pesant. La jeune fille tenta quelques mots encourageants.

—Georges se remettra au travail et redeviendra ce qu'il était. Je crois que son bonheur l'a étourdi. Il va se reprendre... Ce qui le perd, c'est l'oisiveté.

—Il n'écrit plus, dit Marcelle. Je ne sais combien de fois j'ai été dans son bureau, croyant l'y trouver d'abord, puis simplement pour m'assurer de son absence... Ah! il a bien songé à tout en choisissant cette pièce avec une double sortie... Je ne me suis jamais plainte, je t'assure; mais il m'a trouvée là plusieurs fois et, maintenant, sachant sa ruse découverte, il ne prend plus la peine de feindre. S'il passe encore par l'atelier, c'est qu'il n'a pas de clef du vestibule. Mais peu lui importe que je le sache absent! Il est bien certain que je n'exciterai pas maman contre lui, et c'est la seule chose qu'il redoute, parce qu'elle pourrait ne plus vouloir nous garder chez elle, et il se trouve bien ici. J'ai cru en obligeant maman à recevoir les gens que mon mari tient à fréquenter, le retenir un peu. Je me suis trompée. Je vous ai imposé, à maman et à toi, un grand ennui bien inutile. De lui-même, tu l'as vu, Georges a cessé d'attirer ici ce monde de gens-